lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

bakoukader@yahoo.fr

Pas très catholiques !

Par Kader Bakou

Des millions de musulmans à travers le monde ont dénoncé et manifesté contre les «caricatures danoises». En Algérie, certains de ces mêmes musulmans, «indignés», n'hésitent pas à «célébrer» l'anniversaire du Prophète à coups de puissants pétards et d'odeur de poudre.

Les explosions durent jusqu'à une heure très tardive de la nuit, et des incendies sont enregistrés un peu partout. Les blessés se comptent par centaines au cours de cette nuit de vrai calvaire pour la Protection civile et les services des urgences des hôpitaux.

Le plus étrange, c'est que tout le monde (ou presque) participe, soit dans la rue, soit en achetant les pétards, encourageant de la sorte cet odieux commerce. Ainsi, tout le monde est victime et complice à la fois. L'auteur des caricatures dites danoises n'est pas musulman (et sûrement pas catholique). Donc, la notion de blasphème n'existe pas chez lui. Mohamed, pour lui, n'est qu'un leader et un chef d'Etat, et le Coran, un simple best-seller de la littérature arabe. Ses caricatures peuvent lui avoir été inspirées par le comportement des musulmans (ou ceux qui s'en réclament) aujourd'hui. Ceux qui «fêtent» le Mouloud aux bruits des explosions sont de ceux-là et, certainement, ils apportent de l'eau au moulin de l'islamophobie et de ceux qui disent que l'islam est une religion de la violence. On se demande, en outre, comment une société qui a souffert du terrorisme s'adonne aux «jeux» de pétards dont les explosions devraient, en principe, lui rappeler ces années noires? Les chrétiens fêtent Noël dans le calme, en famille et développent l'imagination des enfants avec les histoires du père Noël qui distribue des cadeaux en arrivant la nuit en traîneau volant tiré par des rennes. Nous, nous préférons acheter des «bombes» à nos enfants. C'est ça la vraie caricature de l'islam !

K. B.

ACTUCULT

GALERIE MOHAMED-RACIM (AVENUE PASTEUR, ALGER)
• Jusqu'au 28 février 2011 : exposition d'œuvres de l'artiste algérien Mustapha Adane et du Palestinien Naji Al-Ali.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
• **Jusqu'au 20 février :** Exposition «Les Phéniciens d'Alger, les routes du commerce entre la mer Méditerranée et l'Afrique noire» (salle 4 de 10h à 18h).

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
• **Programme cinéma**
Jusqu'au 16 février : *Salt* avec Angelina Jolie à 14h, 17h et 20h, sauf le mercredi 16 février où il n'y aura qu'une seule séance : 14h

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER
• **Lundi 14 février à 19h :** Concert de musique classique du quatuor à cordes Diotima avec Naâman Sluchin et Yun-Peng Zhao : violons ; Franck Chevalier : alto ; Pierre Morlet : violoncelle.

GALERIE EZZOU'ART (CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR, ALGER)
• **Jusqu'au 5 mars 2011 :** Exposition collective d'arts plastiques (25 artistes) intitulée «La couleur dans tous ses états».

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ORAN
• **Jusqu'au 24 février 2011 :** Exposition de peinture de Karim Sergoua intitulée «Elan de vie versus Elan de vie».

HASSIBA HAFIZ BENKRITLY EXPOSE À ALGER

Une Londonienne à El-Djazaïr

La peinture de Hassiba Hafiz Benkritly a de quoi surprendre. Le public algérien aura bientôt l'occasion d'admirer des œuvres de cette artiste diplômée en études d'art du Kensington Chelsea College of Art de Londres.

La nature et les phénomènes naturels sont la principale source d'inspiration de l'artiste algérienne. «Observer ces phénomènes naturels me font penser qu'il y a une force spirituelle qui nous entoure et nous échappe. Je suis fasciné du pouvoir à double tranchant de la nature, à "émouvoir" par sa beauté et harmonie et "effrayer" par sa force», explique t-elle. Hassiba Hafiz Benkritly a aussi une méthode de travail originale. Ses peintures commencent par une idée concrète longuement mûrie. «Je collecte des informations diverses, puis procède aux esquisses. Ensuite, commence le véritable travail : peindre. Au fur et à mesure, des éléments peuvent se surajouter au gré de l'inspiration, sans contrarier mon idée initiale», explique t-elle encore. C'est ce côté surprenant, avec l'idée d'évoluer et où rien n'est figé, qui enthousiasme le plus l'artiste plasticienne. Benkritly fait aussi du collage sur peinture. «Pour mon collage, je me suis inspiré de Kurt Schwitters (1887-1948), un grand pionnier du collage abstrait. Son objectif est de rassembler les êtres à partir de la matière.» A partir des objets collectés pour le collage, elle voudrait «transmettre le sensuel et le poétique». Elle réalise des tableaux avec une technique mixte et aborde également le style figuratif en peignant des images et des scènes de la vie quotidienne.

En Angleterre, Hassiba Hafiz Benkritly est également membre du Chelsea Art Club et du West London Artists. Hassiba Hafiz Benkritly exposera certaines de ses œuvres à la galerie d'art de l'hôtel El-Djazaïr (ex-Saint-Georges) à Alger. L'expo prévue du 20 au 28 février 2011 se tiendra sous le titre générique de «Phénomènes naturels et sables mouvants». Les revenus de cette exposition-vente seront utilisés à des fins de bienfaisance.

K. B.

«LES LIONS D'ALGÉRIE», PROJET DE FILM D'AHCÈNE OSMANI

Quels moyens pour une superproduction ?

Ahcène Osmani est cinéaste (auteur-réalisateur, tient-il à préciser). Signe particulier : il projette de réaliser une superproduction sur l'histoire de la Wilaya III historique. Un film de 2h 30mn plus une série de 30 épisodes d'une durée de 26 mn chacun.

Il appelle cela «une fresque historique», cette œuvre cinématographique d'envergure se voulant une reconstitution de hauts faits d'armes du peuple algérien et de ses leaders en plus d'un témoignage sur les atrocités commises par les forces coloniales. Son projet de film n'est donc pas une fiction basée sur des faits réels, ni a fortiori un examen critique de la révolution, «Les lions d'Algérie» se rapprochant plutôt du genre documentaire, ou encore de ce que Ahcène Osmani considère comme «un film de mémoire».

Naturellement, pareille entreprise nécessite un budget conséquent et à la mesure des ambitions de son auteur. Celui-ci nous apprend que le devis estimatif tourne autour de... 160 milliards de centimes. Une somme qu'il estime «insignifiante» eu égard à la dimension du projet.

Or, aujourd'hui, la question qui se pose est : comment débloquer pareille somme pour commencer à travailler ? Ahcène Osmani n'a pas encore mobilisé les fonds nécessaires pour débuter le tournage, il se contente donc de faire des repérages et d'organiser des castings depuis quelques mois.

Comme toujours, se pose le problème de financement auquel sont confrontés tous les cinéastes algériens. Ahcène Osmani ne peut faire exception à la règle, dans une conjoncture caractérisée par une forte croissance de la demande (les projets de films) hors même que les mécanismes d'aide à la production filmique ne peuvent aller au-delà d'un certain seuil financier pour les réalisateurs qui ont la chance d'en bénéficier. Aujourd'hui, dans la perspective de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie (5 Juillet 2012), on ne sait toujours pas qui sont les vrais professionnels, porteurs de projets cinématographiques de qualité, à être invités à marquer l'événement.

Il s'agit, en fait, d'une occasion inespérée de voir son film pris en charge ou partiellement financé par l'Etat algérien. Dans un pays où l'industrie cinématographique n'existe pas, une telle commémoration permettrait à des réalisateurs «chanceux» de construire le montage financier de leur produit grâce à des fonds publics, de sorte à échapper aux raccords en bouts de chandelle. Le secteur de la cinématographie étant sinistré depuis belle

Photo : DR

lurette, les porteurs de projets se retrouvent donc engagés dans un véritable parcours du combattant. Que dire, alors, d'un film à gros budget comme «Les lions d'Algérie» qui nécessite des moyens logistiques, humains et financiers énormes ? Dans le contexte actuel, les pince-sans-rire diraient que Ahcène Osmani veut faire du rallye de formule 1 sur un circuit de montagne en pente raide ! Pourtant, l'idée de réaliser une «grande fresque historique» (sic) est fort généreuse, elle mérite encouragements et soutiens, à commencer par l'aide des pouvoirs publics, autrement l'entreprise s'apparenterait à l'Arlésienne... Le risque est là, pour le réalisateur : celui d'attendre indéfiniment qu'on veuille bien lui débloquer les fonds demandés, auquel cas il se retrouverait tel un général qui, à défaut de mobiliser son armée sur le terrain des combats, se contente d'une feuille de route virtuelle pour entretenir le moral de quelques troupes. Ahcène Osmani veut rester optimiste, le rocher de Sisyphe n'a pas l'air de lui faire peur. Il continue donc d'avancer pas à pas dans la réalisation de son projet. «Ce film, rappelle-t-il, entre dans le cadre du programme de l'écriture de l'histoire.

Le scénario a reçu, le 7 novembre 2010, le visa de la commission de lecture et écriture de l'histoire, relevant du ministère des Moudjadine. La direction du développement et de la promotion des arts, au niveau du ministère de la Culture, m'a accordé l'autorisation de tournage. En novembre dernier, j'ai été reçu à la présidence de la République, service des relations publiques, pour le parrainage et le complément de renseignements en besoins exprimés. Nous en sommes maintenant à la phase des préparatifs, des repérages et du recrutement des figurants à travers des castings dont nous venons d'organiser le quatrième.» Rien que pour le volet acteurs et figurants, il nous donne le chiffre record de... 105 000 ! Par exemple, pour la reconstitution historique de la bataille d'Aït Yahia Moussa (le 6 janvier 1959, près de Tizi-Ouzou), la reconstitution des ratissages, des bombardements, de l'opération Jumelles, etc., il a prévu pas moins de 50 000 figurants. Pour les besoins de cette superproduction digne des grands péplums hollywoodiens, Ahcène Osmani veut aussi mettre les moyens techniques conséquents (cela va de soi). Il nous confie, enthousiaste : «Je tiens à être entouré par des professionnels, dont des conseillers, des historiens, des cinéastes. J'ai prévu 187 techniciens sur le terrain, c'est-à-dire des décorateurs, cameramen, accessoiristes, machinistes, assistants-réalisateurs, etc. Pour les effets spéciaux, je ferai appel à des techniciens chinois. Il est même prévu d'acheter des machines à neige et à pluie artificielles... Tout est consigné dans des fiches très détaillées.» Bien sûr, le casting des acteurs qui camperont le rôle des militaires de l'armée française a, lui, besoin d'un déplacement à l'étranger. Ahcène Osmani veut une reconstitution des faits d'armes aussi fidèle que possible. «L'essentiel, ajoute-t-il, c'est de démarrer au mois d'avril 2011. De toute façon, même s'il y a une date-butoir, cela n'empêche pas de prendre le temps qu'il faut pour pouvoir réaliser un chef- d'œuvre. En attendant que les fonds soient débloqués, nous continuons à travailler sur le terrain. Tout le monde est mobilisé, à commencer par les équipes qui travaillent avec moi. Il y a, certes, des petits problèmes, mais ils seront réglés.»

Ahcène Osmani est né en 1954. Fils de chahid, il est scénariste, producteur et réalisateur de plusieurs longs métrages et documentaires sur l'histoire de la Révolution.

Il est notamment lauréat du prix de la tolérance de l'Unesco (Montréal 1999) pour son film sur René Vautier. Après trente ans de carrière dans le cinéma et l'audiovisuel, il projette de réaliser «Les lions d'Algérie», cette œuvre majeure qui, espère-t-il, le fera entrer dans la cour des grands cinéastes algériens. Le premier tour de manivelle pour bientôt ? C'est tout le mal qu'on lui souhaite.

Hocine T.